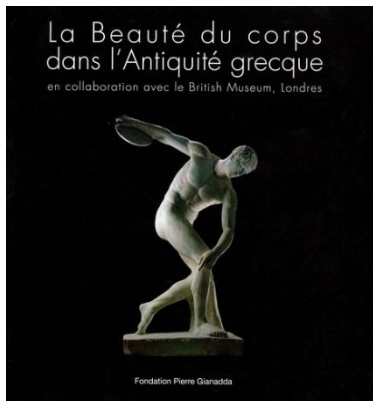


MAL ATTIFÉS, MAL FAGOTÉS, QUAND les PARURES ENLAIDISSAIENT les GRECS¹ Véronique MEHL, MONTPELLIER, Musée Fabre, 10/12/2025

Véronique MEHL est maîtresse de conférences d'histoire grecque à l'Université Bretagne Sud. Elle travaille sur l'histoire de la religion grecque et l'histoire des pratiques sociales. Elle a codirigé Le sacrifice antique. Vestiges, stratégie et performances, Rennes, PUR, 2006. Elle est l'auteur notamment de Rouge sang, crime et sentiments en Grèce et à Rome et d'Odeurs antiques, Respirer l'Antiquité ! (Belles Lettres). Le dictionnaire des masculinités doit sortir en avril.



Alors que l'Antiquité grecque est souvent synonyme de beauté et dévoile ainsi les premiers canons esthétiques, des figures de la laideur se dessinent aussi (Philoctète, Thersite, Ésope...), aux côtés de laids et de laides plus anonymes ou ordinaires. Entre dysharmonie et désorganisation, entre animalisation et dépréciation, la laideur contrevient aux normes esthétiques et sociales tout en pointant des traits physiques et moraux. Mais si les Grecs la définissent d'abord au prisme d'un corps contrefait, ils la perçoivent aussi par des parures inappropriées. Mal porter son manteau, exposer trop de bijoux, se maquiller à l'excès, avoir un vêtement bariolé etc., autant de pratiques qui contreviennent aux règles sociales et façonnent une mise contraire aux normes. Matériaux, couleurs, textures... Les

parures ne sont pas que des objets apposés sur les corps, elles révèlent autant sur l'individu que sur le groupe qui le juge. Au premier regard, chacun est évalué par son corps, sa démarche, sa voix et ses parures. Et si les Grecs n'étaient pas tous beaux ? Et si les parures n'embellissaient pas toujours ?

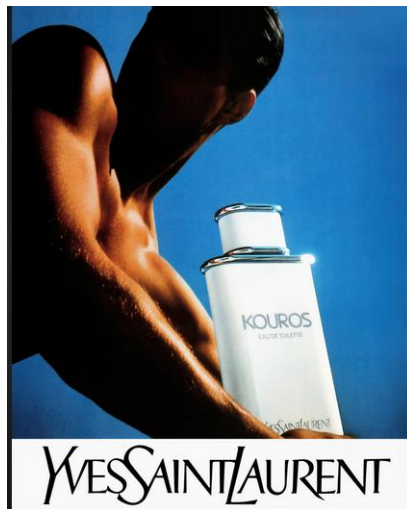
La beauté paraît constitutive de la civilisation grecque. Les nombreuses et récentes expositions construites autour du beau en Europe en témoignent. Il n'en existe pas sur la laideur.

Des créateurs utilisent même la parure grecque pour des défilés (défilé Dolce et Gabbana, Palerme, 2019).



¹ Conférence organisée dans le cadre des mercredis de l'Antiquité 2025-2026, *De la tête aux pieds : la parure dans l'Antiquité*. Les vêtements et les parures, qualifiés par les ethnologues de « peau sociale », permettent d'exprimer diverses identités culturelles. Aujourd'hui, la symbolique de ces parures antiques a pu se perdre. Mais, grâce aux vestiges et aux sources iconographiques et textuelles, il est possible de reconstituer une partie de ces codes sociaux : éléments de distinction sociale, signes extérieurs de richesse, aspects symbolique ou identitaire...

Comment s'habillait-on, comment se paraît-on et dans quel but, à l'âge du Bronze, chez les Celtes, les Grecs, les Étrusques ou à l'époque romaine ? Par ce cycle, on découvrira les nouvelles recherches sur la parure, des chaussures aux bijoux en passant par les textiles, à travers une grande variété de supports et de matière (verre, or, bronze, cuir...).



Pour des questions de marketing, la beauté grecque fait aussi partie de notre univers quotidien.



Le terme de *kouros* correspond à un type spécifique de statue (*Kouros d'Anavissos*, v. 530 av., Athènes, Musée national archéologique).

De la même façon que dans l'Antiquité on se parait pour être beau, de nos jours on se pare de l'Antiquité qui utilisait les mêmes catégories d'objets (vêtements, parfums, bijoux, maquillage). Le corps est un élément important dans l'Antiquité : il révèle le genre, le statut, l'âge.

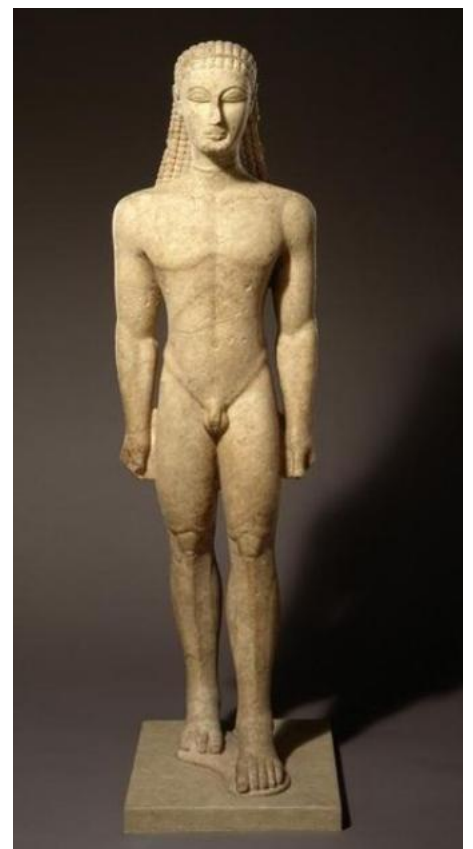
Par ailleurs, les liens entre esthétique et éthique sont fondamentaux : l'extérieur révèle l'intérieur.

Les historiens s'intéressent au corps antique depuis seulement une vingtaine d'années en commençant bien entendu par les corps performants et beaux. Un peu plus récemment, on a étendu les investigations au vêtement² et au parfum, parure essentielle pour les Grecs. Encore plus récemment, le regard s'est porté sur les « déviances » des corps³ : les crasseux, les dépenaillés, les mal fagotés.

Comment les Grecs percevaient-ils les corps ? Quelle était leur esthétique normative ?

Classer les corps : l'échelle de perfection (la *charis*⁴).

- Les divinités (les immortels)



² Cf. Florence Gherchanoc, *Concours de beauté et beautés du corps en Grèce ancienne*, Ausonius, Bordeaux, 2016, 228 p.

<https://histparis.hypotheses.org/florence-gherchanoc>

³ Cf. l'ouvrage collectif de Lydie Bodiou, Myriam Sorie et Véronique Mehl, *Corps outragés, corps ravagés de l'Antiquité au Moyen Âge*, Book, 2011.

⁴ < charisme.

Les dieux sont beaux naturellement. Ils rayonnent, tant sur le plan visuel qu'olfactif. Leur parure complète cette beauté. Héra, qui veut séduire Zeus (*Iliade*, XIV) se pare de la racine des cheveux aux extrémités des orteils. Tout son corps devient encore plus lumineux.

On ne trouve pas chez les dieux de parures qui enlaidissent. Il existe des dieux difformes, mais il conservent la *charis*.

- **Les humains (les mortels)**

Les humains vieillissent, leurs corps se déforment et ils finissent par mourir. Avant, ils tentent toutefois de s'embellir par des parures.

- **Les animaux**

Ils sont pour la plupart considérés comme laids dans l'Antiquité. Certaines expressions se sont conservées en français (« laid comme un pou », « laid comme un singe »).

Dès Homère, le corps est un agent classificatoire de genre, d'âge ou de distinction sociale. Dans les cités grecques, une série de normes tacites ou licites encadre la mise, en particulier celle des citoyens.

En littérature, la laideur fait son entrée dans l'histoire par le corps⁵. Le premier laid est incarné dans l'*Iliade* par un antihéros, Thersite le Péonien. Il participe à l'expédition de Troie, mais n'est pas roi. Homère en dresse un portrait peu flatteur (*Iliade*, II, 216-221 et 265-290) : « *Son cœur connaît des mots malséants à foison et, pour s'en prendre aux rois, à tort et à travers, tout lui est bon, pourvu qu'il*



pense faire rire les Argiens. C'était l'homme le plus laid venu sous les murs d'Ilion. Bingleux et boiteux d'un pied, il a de plus les épaules voûtées ramassées en dedans. Sur son crâne pointu s'étale un poil rare. Il fait horreur surtout à Achille et à Ulysse, qu'il querelle sans répit. Cette fois, c'est le tour du divin Agamemnon. Avec des cris aigus, il s'en va débitant contre lui force injures [...]

[Ulysse] dit, et de son sceptre il le frappe au dos, aux épaules. Thersite ploie l'échine et se courbe, et de grosses larmes coulent de ses yeux. Une bosse sanguinolente a sailli sur son dos sous les coups du sceptre d'or. Il s'assied pris de peur et sous la souffrance le regard épardé, il essuie ses larmes. Et malgré tout leur déplaisir, les autres

⁵ <https://books.openedition.org/apdca/548>

à le voir, ont un rire content » (Clément Gonthier⁶, *Thersite frappé par Ulysse*, 1910, Musée du Pays de Cocagne, Lavaur, Tarn)

La laideur ici ne passe pas par la parure mais par le statut (Thersite n'est pas roi). D'autre part, il est querelleur et insultant : son absence de valeurs morales ressort dans son aspect extérieur et rend son corps difforme. Cette laideur est polysensorielle.

On ne dispose pas de représentation antique de Thersite. Celles du 19^{ème} ou du 20^{ème} s. le figurent en haillons cachant mal son corps difforme. Par contraste, il valorise les héros et leurs vêtements.

Chez Homère, la répartition se fait ainsi :

Signes héroïques de la beauté	Signes de la laideur
Grande taille, charpente, prestance, force	Corps voûté, épaules tombantes, bosse
Vélocité, pied rapide, belles cuisses	Jambes torses
Poitrine large, membres flexibles, muscles, force	Faiblesse
Abondante chevelure, souvent blonde	Crâne pointu, cheveux rares
Vue perçante, beaux yeux	Yeux éraillés, strabisme, larmes
Voix forte	Voix aigüe, qui piaille
Éclat, peau brillante, huile en onction	Peau terne, décolorée, meurtrie par les coups
Jeunesse	Grand âge
Armure (brillante)	Vêtements crasseux, puants

Un seul élément (le dernier) ne concerne que la parure. Les vêtements des laids sont des haillons.

Il existe aussi des laides. La première mention connue figure chez Sémonide d'Amorgos⁷ dans son poème *Sur les femmes*, qui constitue la première œuvre misogynne de la littérature occidentale⁸.

La première femme laide qui y apparaît est la guenon : « *Cette autre est née du singe, et c'est le plus vilain présent que Jupiter ait fait aux hommes; son visage est affreux et, quand elle se promène dans la rue, fait rire tout le monde : sa tête remue*

⁶ 1876 – 1918.

⁷ 7^{ème} s. av. Un des trois grands poètes iambiques grecs.

⁸ Sémonide y définit la femme selon dix races, créées par dieu, dont huit se rapportent à des animaux (le chien, l'âne, le porc, le renard, la belette, le singe, la jument, l'abeille) et deux à des éléments (la mer et la terre). La femme-abeille est le seul type de femme que le poète approuve. Toutes les autres races de femmes présentent de nombreuses défaillances ; la femme-terre incarne la bêtise, la femme-porc la saleté, la femme-singe la disgrâce la plus extrême, etc., formant à elles toutes une peinture de la femme.

à peine sur son cou trop court; chez elle rien de charnu; elle n'a que la peau sur les os. Malheureux le mari qui serre une telle femme dans ses bras! Comme le singe, elle connaît toutes les ruses, tous les tours; jamais elle ne sourit, jamais elle ne songe à bien faire. Elle n'a toute la journée qu'un souci, une préoccupation : chercher à causer le plus de mal possible » (VII, 73-76).

Ici, aucune parure n'est indiquée.

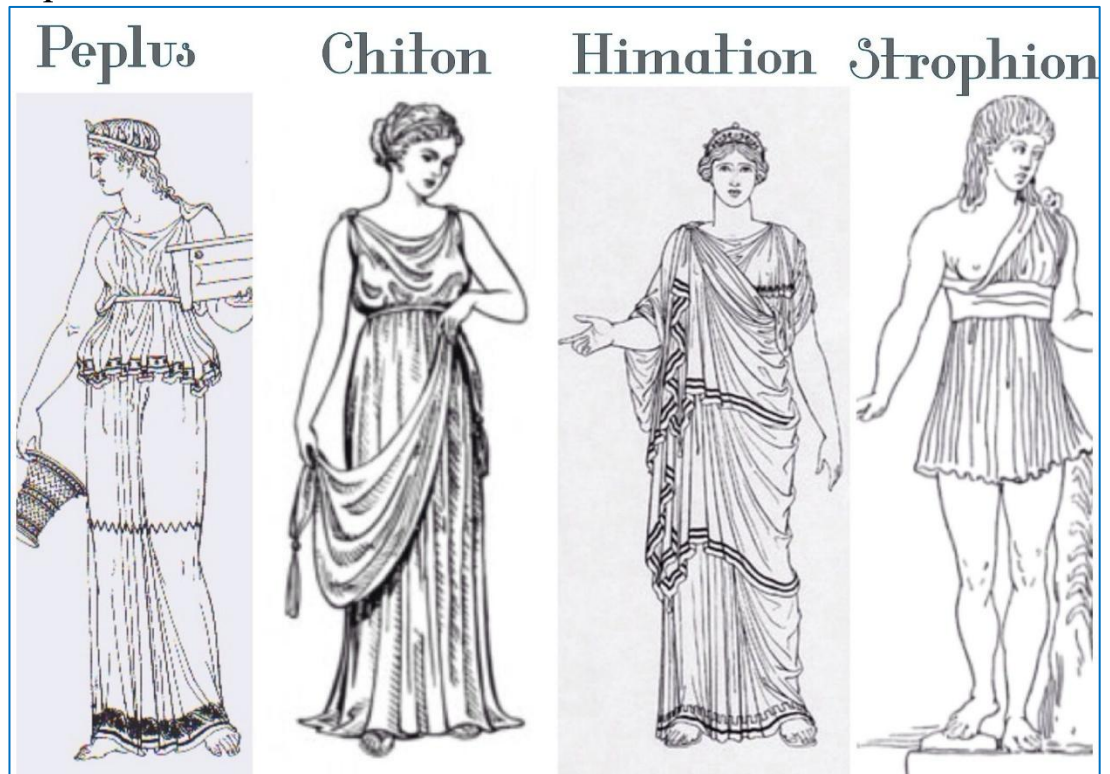
La première femme vêtue, toujours chez Sémonide, est la truie (VII, 73-76) :

« Parmi les femmes, l'une vient de la truie aux longues soies : tout, dans sa maison souillée de fange, git en désordre répandu par terre ; et elle, sans jamais prendre de bain, en vêtements sales, assise sur son fumier, fait du lard ».

Elle porte donc 3 couches de parures : ses poils, ses vêtements et sa crasse.

Les vêtements grecs sont constitués d'une pièce de tissu rectangulaire plié que l'on drape et qu'on attache à l'aide de fibules. On peut porter par-dessus une pièce de tissu plus grande et qui sert de manteau.

La distinction entre individus et origines sociales s'opère au travers du métrage de tissu, de la qualité des étoffes, de la teinture. Certains vêtements sont unisexes.



Les hommes portent parfois une tunique (*chiton*), mais le plus souvent un manteau qui met en valeur les muscles, comme sur la stèle funéraire de Manis et Plathanè (v. 350 av., Glyptotek de Copenhague).

C'est par les vêtements que le *skema* est mis en valeur. Ils complètent une certaine manière de se parer et de se tenir.

Les parures vestimentaires et l'enlaidissement

Au 4^{ème} s., Théophraste⁹ écrit une série de portraits de citoyens athéniens, *Les Caractères*¹⁰. Il met en scène ses personnages dans des contextes variés et les ridiculise au travers d'éléments de leur parure.

« Et voici quel type d'homme est le répugnant. Il ne craint pas, malgré sa lèpre, ses dartres, ses ongles tout noirs de mal, de se montrer en public ; ce sont là, dit-il, des infirmités héréditaires ; avant lui, son père et son grand-père les ont eues, en sorte qu'il ne serait pas facile d'introduire en fraude un étranger dans la famille. Quand il a aux jambes quelque plaie ou une écorchure aux doigts, il la laisse, faute de soins, s'envenimer. Il a les aisselles velues comme une bête jusqu'à mi-flanc, les dents noires et rongées (ce qui rend son abord fort plaisant). Autres traits du même genre : il se mouche en mangeant. Dans un sacrifice, il s'éclabousse du sang de la victime. En parlant, il vous asperge de salive. Après avoir bu, il vous rote au nez [...]. Il va dormir dans un lit malpropre aux côtés de sa femme. Au bain, il se sert d'une huile rance [...]. Une petite tunique épaisse, un manteau léger et tout couvert de taches, voilà la tenue qu'il met pour se rendre sur l'agora » (XIX, 2-6).

En creux sont énumérées toutes les règles du savoir-vivre, ici contournées. Le répugnant est laid à la fois physiquement et socialement. Pour Théophraste, cet homme n'est même pas digne d'être citoyen : il ne sait ni se parer ni se comporter dignement.

Caractère	Parures
Le rustre, IV Agroikias	4. Il porte des souliers trop larges pour ses pieds. 7. En s'asseyant, il retrousse son manteau au-dessus du genou sans souci de laisser apercevoir sa nudité. 17. Il garnit de clous ses souliers.
Le mesquin, X Micrologias	14. Il porte des manteaux (<i>himatia</i>) qui n'arrivent que jusqu'aux cuisses ; un tout petit lécythe d'huile lui suffit pour ses onctions ; il se fait tailler les cheveux et ne se chausse que vers midi (pour ne pas user ses chaussures).
Le parcimonieux	Il porte des chaussures toutes rapetassées et dit « cela vaut de la corne ! ». Au théâtre, il s'assoit sur un vieux manteau (au lieu d'un coussin), retourné à l'envers, qu'il a lui-même apporté.

⁹ V. 372 – v. 288.

¹⁰ Dont s'est inspiré La Bruyère.

Chez l'auteur, 2 éléments sont privilégiés, le manteau et les chaussures. Celles-ci ne sont pas à la bonne taille (trop longues, trop larges, trop usées). Pour le manteau, il est sale ou trop souvent lavé. Les « caractères » dénoncés n'ont pas de savoir être...

Qui sont ces mal fagotés ? Il s'agit d'abord des pauvres et des mendiants. Dans l'*Iliade*, ils sont tous vêtus de la même manière et portent des haillons généralement en loques, crasseux, enfumés, gras. Ceux-ci sont parfois faits de peaux de bêtes. Ils portent aussi une besace et un bâton.

Dans l'*Odyssée*, Hélène raconte l'arrivée d'Ulysse déguisé en mendiant à Troie¹¹ (IV, 244 – 255) : « *Il s'était tout meurtri de coups défigurants ; il avait sur son dos jeté de vieilles loques. On eut dit un esclave dans la foule ennemie. Le voilà dans la ville et dans ses larges rues : il se contrefaisait, jouait le mendiant. Ce n'était pas son rôle au camp des Achéens ! En cet accoutrement, le voilà dans la ville. Tout Troie s'y laisse prendre ! ; moi seule [Hélène], sous cet aspect, je l'avais reconnu et vint l'interroger. Il rusa, esquiva ; mais quand je l'eus baigné, frotté d'huile, habillé, je lui promis avec le plus fort des serments de ne pas révéler la présence d'Ulysse, avant qu'il eût rejoint les croiseurs et les tentes ; alors il m'expliqua le plan des Achéens* ».

Il suffit de se travestir pour changer d'identité. Hélène reconnaît Ulysse, lui donne un bain et il retrouve son apparence de roi.

Plus tard, Ulysse arrive à Ithaque, vêtu « *de tristes vêtements* » qui ne parviennent toutefois pas à cacher son corps. Les prétendants le trouvent d'ailleurs très musclé.

Un petit relief conservé au Louvre (plaque de Milo, v. 450 av.) montre la rencontre entre Ulysse et Pénélope à Ithaque.

Ulysse est nu. Son corps est à la fois émacié et musclé. Il porte un *pilos*¹² et une chlamyde. Ses cheveux longs, sa

moustache et sa barbe traduisent le voyageur, tout comme son bâton et sa gourde.



¹¹ Il a été déguisé par Athéna.

¹² Bonnet en feutre souvent porté par les voyageurs.

Face à lui, Pénélope est assise. Ses cheveux soigneusement ondulés sont couverts d'un cécryphale¹³. Elle est vêtue d'un *chiton*¹⁴ et d'un *himation*¹⁵ aux plis réguliers. Sous son siège figure une corbeille, symbole de la femme au foyer chargée de filer et de tisser.

Dans le monde des cités, les mendiants se reconnaissent toujours à leur habillement : un seul manteau représente leur garde-robe, été comme hiver. Il est complété d'une besace et d'un bâton.

Une autre caractéristique omniprésente : la crasse, à la fois réelle et métaphorique, et parfois complétée par la vermine.

Les dépendants font partie de ce groupe, qu'ils soient communautaires ou esclaves-marchandises. Les dépendants de Sparte, les hilotes, sont présentés dans un texte de Myron de Priène¹⁶ datant du début de l'époque hellénistique : « *Les hilotes sont astreints aux travaux les plus ignominieux et les plus flétrissants. On les force à porter un bonnet en peau de chien et à se revêtir de la dépouille des bêtes ; on leur inflige tous les ans un certain nombre de coups, sans qu'ils aient commis aucune faute, pour leur rappeler qu'ils sont esclaves ; bien plus s'il en est qui dépassent la mesure de vigueur qui convient aux esclaves, on les punit de mort, et l'on frappe leur maître d'une amende pour n'avoir point su freiner leur développement* ».

Les corps des hilotes doivent être contrôlés et maîtrisés ; en outre on les revêt d'une parure spécifique. Les produits du tissage sont pour les citoyens, les peaux de bête pour les hilotes. Alors que les Spartiates sont très attentifs à une chevelure qu'ils oignent soigneusement, leurs dépendants doivent cacher leurs cheveux.

Les esclaves-marchandises sont aussi rapidement identifiables au travers de leurs parures. Ils portent des tuniques courtes (qui présentent aussi l'avantage d'être plus commodes pour les travaux des champs).

Dans les cités grecques, une série de normes tacites ou licites encadre la mise, en particulier celle des citoyens. Entre harmonie et ordonnancement, un homme ou une femme de bien doit savoir se vêtir, se parer, se parfumer et en outre se tenir.

¹³ Type de coiffure féminine de la Grèce antique, formant un filet ou une bande de tissu retenant les cheveux sur l'arrière supérieur du crâne.

¹⁴ Vêtement de dessous porté dans la Grèce antique. C'était une sorte de chemise longue ou de tunique formée par une pièce d'étoffe pliée dans le sens de la hauteur, et cousue latéralement ; un des côtés pouvait rester ouvert ou être fermé par des agrafes,

¹⁵ Vêtement ample et enveloppant qui ressemble à un châle. Il se porte à même le corps ou sur un chiton. Il est. Il se drape ou s'enroule sur une épaule et ne comporte pas d'attache à la différence de la chlamyde.

¹⁶ Milieu du 4^{ème} – début du 3^{ème} s. av.

Quand les parures enlaidissaient les Grecs

Ésope a été esclave une partie de sa vie¹⁷. Cette coupe (v. 440 av., Rome, Museo Gregoriano Etrusco) le représente comme tel : un corps difforme et aux éléments disproportionnés, un crâne dégarni, une barbiche, un *himation* mal drapé.



Quand le maquillage et les bijoux enlaidissaient

Alciphron¹⁸ est l'auteur d'une série de lettres fictives. Dans l'une de ces lettres, Léaina, une courtisane, écrit à son amant Philodèmos pour lui parler de son épouse qui, selon elle, ne se comporte pas selon son rang : *« J'ai vu ton épouse aux Mystères¹⁹, vêtue d'un bel habit d'été²⁰. Je te plains, par Aphrodite, malheureux ! Comme tu dois souffrir de coucher avec cette tortue ! Quel teint ! D'un rouge vermillon²¹ ! Quelles grandes boucles elle laissait pendre : elles ne ressemblaient nullement aux cheveux qu'elle a sur le sommet du crâne²² ! Quelle quantité de blanc elle s'est appliquée²³ ! Et c'est à nous, les hétaires, que les gens reprochent de nous maquiller ! Elle avait une grande chaîne : elle mérite sûrement de passer sa vie avec une chaîne (mais pas en or !) car elle a un visage de fantôme. Et quels grands pieds, comme ils sont larges et mal proportionnés ! Hou là là ! Embrasser cette femme quand elle est nue, qu'est-ce que ça doit être ! Il m'a semblé aussi qu'elle avait mauvaise haleine. J'aimerais mieux dormir avec un crapaud, dame Némésis. Je préférerais regarder la chimère en face, plutôt que [...]»²⁴ avec sa chaîne et ses caleçons »* (*Lettres d'hétaires* IV, 12.)

Tout y passe ! Le corps ne va pas, les vêtements sont inadaptés, le maquillage est excessif, les bijoux ostentatoires. Quant à l'haleine... Les termes animaliers sont tous dépréciatifs (crapaud, tortue).

Les courtisanes sont souvent brocardées dans les textes. C'est le cas chez Lucien de Samosate²⁵ (LXI, 7-8) qui écrit : *« C'est ainsi qu'une femme belle et modeste se*

¹⁷ La Fontaine a écrit *La Vie d'Ésope le Phrygien* qu'il a placée en tête de son recueil de fables. Selon ce récit, « Ésope était le plus laid de ses contemporains ; il avait la tête en pointe, le nez camard, le cou très court, les lèvres saillantes, le teint noir, d'où son nom qui signifie nègre ; ventru, cagneux, voûté, il surpassait en laideur le Thersite d'Homère ; mais, chose pire encore, il était lent à s'exprimer et sa parole était confuse et inarticulée »

¹⁸ II^e s. ou début du III^e s.

¹⁹ Les Mystères de Déméter ont lieu en mars.

²⁰ Donc pas de saison...

²¹ Elle abuse du maquillage...

²² Elle porte des postiches.

²³ Il s'agit du blanc de céruse.

²⁴ Son nom est inconnu...

²⁵ V. 120 – apr. 180.

contente de porter quelques bijoux propres à relever sa beauté, un collier mince autour du cou, une bague légère au doigt, des pendants aux oreilles, une agrafe, une bandelette qui arrête ses cheveux flottants, sans ajouter à ses attraits d'autre parure que ce que la pourpre en ajoute à un vêtement. Mais les courtisanes, surtout celles qui sont laides, mettent une robe toute de pourpre, se font le cou tout entier d'or, usent du luxe comme moyen de séduction, et suppléent par les ornements extérieurs à ce qui leur manque de beauté. Elles s'imaginent que leurs bras seront plus blancs quand on y verra briller l'or, que la forme disgracieuse de leur pied se perdra dans l'or de leurs sandales, que leur visage deviendra plus admirable, quand il resplendira d'un éclat emprunté. Voilà ce que font les courtisanes, mais la femme pudique ne porte de l'or qu'autant qu'il convient, et où il en faut. Je crois

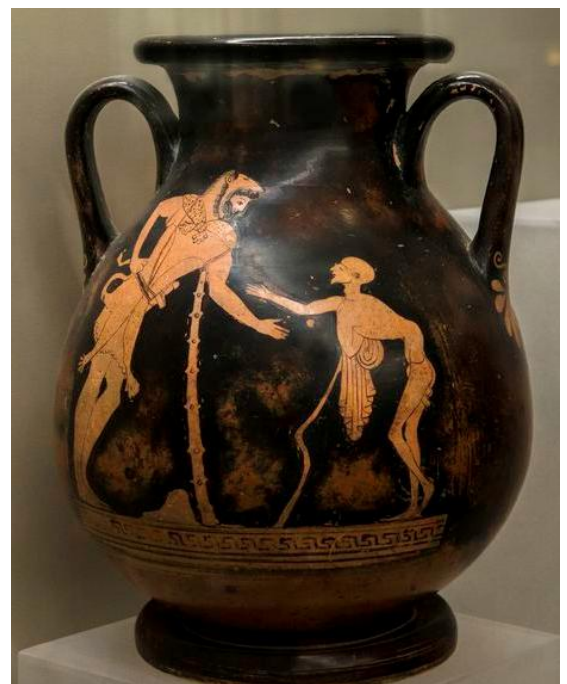


même qu'elle ne rougirait pas de montrer sa beauté toute nue ».

Quand on est laide, on a beau faire, rien ne marche...

Il y a pire, c'est l'âge (masque de vieille femme, Béotie, fin du 4^{ème} s., Musée du Louvre). Plus la parure est belle, plus le contraste est grand avec le corps...

Sur ce vase (*pelikè* attique à figures rouges, v. 500-450 av., Museo Nazionale Etrusco, Rome), la divinité qui incarne la vieillesse, Geras²⁶, fait face à Héraklès. Tout les oppose. Alors qu'Héraklès, cet athlète, est superbement vêtu, Geras est émacié. Son crâne est difforme et son manteau pend derrière lui. Les maux physiques du grand âge ne peuvent plus être compensés...



Pour les Grecs, la laideur n'est rarement que physique. Le corps renvoie à une incapacité à paraître en public.

La beauté est difficile à contrefaire, mais aussi à dissimuler. C'est le cas pour Ulysse.

En revanche, quoi qu'on fasse, la laideur restera présente.

En outre, elle suscite le dégoût et la moquerie cathartique...

²⁶ < gériatrie

H I S T O I R E

Laideurs grecques

Usages et représentations antiques

Sous la direction de Véronique Mehl et Maria Patera

Préface de Jérôme Wilgaux



PUR